

Ouverture bon enfant sous le soleil

Plage des Six-Pompes ■ Dès l'ouverture, les spectacles ont attiré du monde. Le public, attentif, vient en connaisseur. Les enfants, parfois propulsés sur scène, sont les rois du périmètre

Par
Léo Bysaeth

N'en doutez pas, la «magie du théâtre», ça existe. Même lorsqu'on s'en rit, comme l'a si bien fait hier soir (et ce soir encore, cf. programme) la Cie Les Chemins de terre dans son splendide «Molière et les 7 nains». Ce théâtre Guignol déjanté, condensé d'écriture et de subtilité, d'allusions littéraires, d'emprunts, de mélange, de confusion, de dérision, d'ironie, déployé sur un castellet de plus en plus démantibulé, avec un jeu sur plusieurs niveaux, eût pu paraître sur le papier trop pointu pour des enfants. Mais le jeune public, pas plus que l'autre, d'ailleurs, n'ont décroché de cette histoire où Harpagon se heurte à Blanche-Neige, où

Molière sert d'antidote à Walt Disney et où les comédiens glissent quelques plaisanteries contemporaines du meilleur goût. Un exemple? A un moment donné, la comédienne (Geneviève Cabodi) veut organiser un référendum pour savoir si le public veut que l'histoire se continue dans un sens solidaire. Aux adultes, elle demande «*Etes-vous pour la solidarité et l'égalité des droits?*» Traduction pour les enfants: «*Cela veut dire être tous des amis et recevoir l'argent des autres*». Pas difficile de deviner dans quel camp s'est dessinée la majorité. A la fin de l'histoire, intitulée loufoquement «L'Ecole des fourberies du bourgeois imaginaire, malade et volant malgré lui», tout se termine (à peu près) comme dans n'importe quel conte de fées: «*Ils furent heureux et eurent un maximum d'enfants qu'ils exploitèrent le plus possible*», conclut abruptement Stéphane Georis.

A tout seigneur...

Première compagnie à ouvrir les chemins de la Plage quelques heures auparavant, Les Batteurs de pavés ont présenté une fable abracadabrante à un public essentiellement composé d'enfants, d'ailleurs largement sollicités pour renforcer la troupe. Emmanuel Moser (le programmateur de la Plage) et Laurent Lecoultre ont ainsi honteusement ex-



Les Batteurs de pavés (Laurent Lecoultre, en noir, à gauche et Emmanuel Moser) ont présenté le premier spectacle de cette onzième édition.

PHOTO LEUENBERGER

plaité les qualités théâtrales des petits loups tout fiers de jouer, qui la princesse, qui le preux chevalier, qui l'horrible monstre à deux têtes ou encore la chenille carnivore géante, dans un royaume où règne un bon roi et où sévit un noir mage jaloux, comme il se doit. A coups de hache magique, la princesse délivre le prince du maléfice. Le comédien demande au jeune cheva-

lier d'embrasser la princesse. Celle-ci fait signe que non. «*Ah, je comprends, dans ce royaume, les princesses n'embrassent jamais les chevaliers avant le mariage*». «*Même pas après le mariage!*», s'est écriée la fillette. Un cri du cœur qui n'était pas dicté.

Sur un plan général, cette édition de la Plage des Six-Pompes a démarré un peu plus doucement que l'an dernier. On ne se bous-

culait pas vraiment au bar et l'on pouvait circuler sans encombre sur la promenade des Six-Pompes, du moins en début de soirée. Les spectacles ont toutefois très vite fait le plein, les gradins de la grande scène étant par exemple pratiquement remplis trois quarts d'heure avant le spectacle de 20h45. Un signe qui semble montrer que l'on vient à la Plage, de loin par-

fois, comme l'on vient à un festival, avec l'idée de voir des spectacles et de profiter de la grande qualité de ce qui est présenté.

Une seule attraction manquait encore à l'appel sur le coup de 20h: Le Bar roulant, dont on attendait avec impatience le déferlement à travers la foule. Mais se faire attendre n'est-il pas la meilleure façon de se faire aimer? /LBY